Quand Pedretti s’invite au musée d’art de Soleure

Sincèrement, quand nous pénétrâmes dans l’une des nombreuses salles consacrées au peintre Pedretti que nous ne connaissions ni des lèvres ni des dents, nous nous sommes posé la question de savoir si cela valait la peine d’exposer de telles croûtes ! Dont nous n’aurions pas voulu pour boucher une fenêtre !

La visite se prolongea néanmoins de salle en salle pour nous faire enfin découvrir des œuvres intéressantes. Ce qui ne changea guère notre impression générale que ce peintre, apparu par la photo et les documents comme un peu « gonflé », en une œuvre impressionnante, certes su produire de belles œuvres, mais laissa un nombre tout aussi grand de toiles peu convaincantes, où des couleurs crues, verts et bleus délavés n’inspirent aucun intérêt, pire, vous offre un sentiment de malaise.

Les trois pages qui suivent, excellemment écrites par un thuriféraire de l’œuvre qui ne porte jamais un jugement négatif sur celle-ci, ce qui paraît inquiétant au vu d’une production aussi disparate, ne sont pas du tout de cet avis. Pedretti serait ainsi l’un des peintres suisses les plus importants du XXe siècle, ayant offert des paysages de son pays, des Grisons en particulier, une vision sublime.

Nous sommes loin de partager cet avis, tout en reconnaissant néanmoins que des œuvres plus soignées, est-ce une époque donnée de la vie de ce peintre, sont bien dignes d’entrer dans « la légende ». D’aucunes même seraient à emporter sous le bras ! Pour les autres, on vous les laisse.

Vaste exposition pourtant, qui occupe de nombreuses salles. Le public est très maigre, qui ne s’est probablement jamais pressé au portillon pour admirer l’artiste dans son étonnant parcours. Laissé à notre avis loin derrière des Giacometti ou des Amiet, et plus loin encore de Hodler, artistes dont on découvre de nombreuses œuvres dans ce même musée.

Il est très certainement interdit de photographier dans ce genre d’exposition. Raison pour laquelle nous nous sommes justement autoriser de garder le souvenir de quelques-unes de ces productions, histoire que vous puissiez les découvrir à votre tour.

Et si notre ton et nos propos aujourd’hui vous indisposent, ma foi tant pis. On croit sincèrement que face à une œuvre quelconque, on puisse avoir une opinion personnelle. Plus encore un ressenti qui ne doit rien à personne, fusse-t-il modeste, et même à côté de la plaque.

Turo Pedretti. Une rétrospective
Musée des Beaux-Arts de Soleure, rez-de chaussée : du 7 mars au 25 mai 2015

L'artiste grison Turo (Arturo) Pedretti (1896-1964) fait partie des peintres suisses majeurs qui, après la deuxième guerre mondiale restèrent fidèles à l'art figuratif. Dans le débat qui les opposèrent à la tradition picturale expressionniste de leur pays, ils trouvèrent de nouvelles voies avec, notamment, Giovanni Giacometti (1868-1933) et Cuno Amiet (1868-1961), mais aussi avec Ernst Ludwig Kirchner (1880-1938), Edvard Munch (1863-1944) et Henri Matisse (1869-1954). La vaste exposition d'une centaine de tableaux, comprenant des chefs-d'œuvre créés sur une période d'une cinquantaine d'années, prend valeur de rétrospective. Simultanément, l'accent mis sur l'art des années cinquante permet de revisiter l'art figuratif de l'après-guerre souvent sous-estimé. L'artiste avait tissé des liens étroits avec Soleure : c'est ici qu'eut lieu, l'année de sa mort en 1964, sa dernière exposition individuelle, une présentation sous l'égide de la Société des Beaux-Arts de Soleure dans l'actuelle Ecole professionnelle. En 1953 déjà, probablement sur proposition du collectionneur et conservateur du Musée Josef Müller (1887-1977), il fut invité à participer à l'exposition de Noël du Musée.
Les dernières expositions de Turo Pedretti dans des musées remontent loin dans le temps : en 1996, le Musée Segantini à St Moritz présenta un grand choix d'œuvres à l'occasion du centième anniversaire de sa naissance; en 1984, des expositions individuelles lui furent consacrées au Musée Grison des Beaux-Arts de Coire et à la Chartreuse d'Ittingen. Actuellement, son œuvre trouve une attention renouvelée : une nouvelle monographie proposée comme publication complémentaire à notre exposition est parue, augmentée d'un film sur la vie et l'œuvre de l'artiste.
Notre rétrospective est largement chronologique et occupe les sept salles du rez-de-chaussée. Tous les genres souvent interprétés par Pedretti, paysages, portraits, autoportraits, natures mortes, scènes de genre, animaux sont représentés. Une attention particulière est portée aux paysages d'hiver, aux paysages nocturnes, ainsi qu'aux tableaux d'animaux du chasseur passionné, du pêcheur et de l'ami des chiens. La thématique existentielle qui, dans un premier temps, apparaît dans les natures mortes de chasse, se manifeste également dans les peintures de personnages en deuil ou âgés de l'œuvre tardif. Grâce à une étroite collaboration avec les héritiers de l'hoirie, qui nous permirent de faire notre choix à partir d'un nombre important de tableaux, l'œuvre de Pedretti peut être présentée dans toute son ampleur et sa qualité. De plus, des chefs-d'œuvre émanant de collections privées et publiques sont présents, notamment du Musée Grison des Beaux-Arts de Coire, de la collection fédérale d'art de Berne, ainsi que de la collection nationale suisse de Bâle. L'exposition a été conçue en étroite collaboration avec Gian Pedretti, le fils de l'artiste, qui participa également à l'accrochage.

Salle 1
L'exposition commence à gauche de l'entrée principale, dans la salle sud-ouest. Dans les vitrines, un résumé biographique ainsi qu'un choix de documents présentent une vue d'ensemble des plus importants épisodes de la vie de Turo Pedretti. Il y est notamment question de l'avalanche fatale qui, le 21 janvier 1951 détruisit la maison et une grande partie de l'œuvre de l'artiste. Côté fenêtre se trouvent des exemples des premières œuvres petits formats des années 1910 et début 1920. Créées sous l'influence de son paternel mentor Giovanni Giacometti, elles se définissent par une palette lumineuse et un style expressionniste. En particulier, l'œuvre *Herbstlandschaft Bever mit Pferd* (1924) témoigne de la connaissance de la Modernité suisse de Turo Pedretti. Son tableau *Selbstbildnis mit Sonnenstich* (1921) est remarquable: tache, lumière et ombre rendent non seulement le pittoresque, mais thématisent simultanément la force de la lumière alpine qui, durant toute sa vie, accompagna l'artiste en tant que peintre, alpiniste et chasseur. Dans son processus de création plein de vitalité, il considère toujours le risque existentiel, cependant sans pathos. Ainsi, *Wecker auf Teller* (1920) représente, d'une part un objet quotidien, d'autre part une exhortation à l'Ephémère, dont le jeune homme avait tôt fait l'expérience par la mort précoce de son père. La représentation de Celerina, qui plus tard deviendra son domicile, parle de la nécessité d'un ancrage et marque le début de la longue série des « Vedute » d'Engadine. Accrochés à la paroi opposée, quatre tableaux d'hiver monochromes

de 1930/31 restituent avec sensibilité l'atmosphère, la claire lumière du soleil de mars ainsi que la magie romantique d'un clair de lune.
La froideur, l'austérité de la composition et l'effet illusionniste de quelques tableaux montrent une certaine proximité à la Nouvelle Objectivité de l'époque. Les deux tableaux accrochés aux côtés étroits du couloir en témoignent également ; il s'agit du portrait de son épouse avec leur fils ainé Giuliano, ainsi que d'une nature morte de chasse des débuts de l'artiste.

Salle 2
A la paroi frontale, au milieu de laquelle la peinture grand format *Küchentücher auf Balkon* se voit de loin, tous les tableaux datent de 1945. Pedretti parlait rétrospectivement des « heureuses années quarante ». Il s'agit non seulement des pauses fertiles entre ses engagements militaires et de la paix enfin revenue, mais également du fait d'avoir surmonté une crise de création artistique, dans laquelle la mort de Giovanni Giacometti, en 1933, l'avait précipité. Pendant la guerre, des œuvres convaincantes ont vu le jour, notamment le portrait grand format de sa fille Ladina (*Schlafendes Kind auf Pelz,* 1944). La force rayonnante de la couleur gagne de nouveau en importance et dans les œuvres mentionnées de 1945, Pedretti semble jouer avec les trois couleurs fondamentales. A l'appui des aquarelles accumulées dans les années quarante, on constate que la couleur est souvent appliquée de façon transparente, de telle façon que le fond du tableau et la touche du pinceau soient visibles. La thématique de l'« à côté » et de l'« ensemble » du Dedans et du Dehors relie Sécurité et Nostalgie. Avec les thèmes du reflet et du « tableau dans le tableau », l'artiste s'adonne à un sujet classique de la peinture.

Salle 3
Dans la petite salle d'angle se trouve un choix d'aquarelles qui expliquent combien peinture et aquarelle dans l'œuvre de Pedretti s'adaptent l'une à l'autre. Il fait de l'aquarelle sur le motif, avec vitesse et précision, comme il peint en atelier. Après avoir longtemps laissé germer en lui une idée, il réalise le tableau en quelques heures. D'une certaine manière, il cherche son sujet comme un chasseur, avec patience et vigilance, pour finalement, décidé, rapide et précis, le saisir comme « une proie ». Quelques œuvres datent des années quarante et portent le timbre rouge « 21.1.51/T.P./Avalanche », indiquant qu'elles ont été sauvées de l'avalanche. Certaines d'entre elles montrent des traces précises de leur restauration. Celles-ci sont frappantes dans l'œuvre *Küchentücher auf Balkon* de la troisième salle. Grâce à la technique de l'aquarelle, Pedretti peut rendre de manière idéale les effets de lumière si importants pour lui : dans un ravissant paysage d'hiver de la collection du Musée des Beaux-Arts de Coire, il suggère la neige éblouissante par le fond blanc du papier nu. La force du soleil, faisant briller la nature estivale, est également perceptible dans deux œuvres tardives de 1962.

Salle 4
Les œuvres de cette salle couvrent la période de 1948 à 1955, englobant l'année fatidique de 1951. Qui chercherait une césure stylistique ou de contenu pour cause de coupure biographique ne la trouverait vraisemblablement pas dans les œuvres. Tant avant qu'après l'avalanche, l'artiste s'est préoccupé de sujets existentiels, comme dans le tableau touchant *Schneeschmelze, Trauerzug* (1948), dont il existe une étude aquarellée, que l'on peut découvrir dans la salle suivante. Avant 1951 déjà, la liberté de l'aquarelle permet à l'artiste d'accéder à une verve picturale, frappante dans le paysage grand format *Frusüroulas* (1950) par l'écriture de son pinceau détendue et précise. Peut-être, son attitude fondamentale se précise-t-elle davantage après 1951 : le romantique représentant des clairs de lune, l'existentialiste appréhendant la douleur et l'éphémère, l'esthète (sur les traces de Matisse) saisissant le Beau au quotidien. Finalement, le portrait grand format *Der Pfarrer* (1952) montre la nette influence d'Edvard Munch.

Salle5
Cette salle, largement consacrée à l'œuvre du milieu des années cinquante, montre Pedretti à l'apogée de sa carrière. A cette époque, il fête ses plus grands succès. Ce moment n'étonne pas. En effet, dans ces mêmes années, l'expressionniste zurichois Max Gubler (1898-1973) qui, en 1952 représenta la Suisse à la Biennale de Venise est considéré comme le peintre suisse le plus important du moment. Du point de vue de l'expression et de l'intensité lumineuse, les œuvres de Pedretti n'ont rien à envier à celles de Gubler. Dans *Auerhähne von Salfelden* (1953) ou *Fuchsbalg* (1956), la couleur dense et

monochrome donne le ton comme si, dans son rayonnement, elle voulait s'opposer à la mort. Les portraits sont également remarquables : sur la paroi de droite, deux têtes de femmes encadrent, sur fond décoratif, le portrait de l'ami réto-roman, le poète Men Rauch (1888-1958). Cette œuvre fait également penser à Munch. Le tableau final *Mondnacht bei San Gian* (1959) constitue le passage vers la salle suivante, dite la longue salle, avec ses paysages d'Engadine.

Salle 6

Turo Pedretti est considéré jusqu'à aujourd'hui comme le « peintre de l'Engadine ». L'amour des paysages de son canton natal et la popularité des œuvres en question plaide pour cette définition. Pourtant, cette dénomination peut paraître réductrice. Car, cette œuvre nationale majeure ne fut plus guère montrée à l'extérieure du canton des Grisons après 1960. Nous avons, néanmoins, aménagé une « galerie de l'Engadine ». De nombreux signes parlent en faveur de l'idée que l'artiste aurait travaillé à une sorte de « Panorama ». L'accumulation de formats quadrangulaires soutient cette idée. Afin de souligner cette hypothèse, sept tableaux sont alignés sur la longue paroi. A la paroi courte adjacente, avec le tableau grand format *Winterabend mit wenig Schnee* (1955), ils trouvent leur aboutissement largement abstrait. Surface et décor prennent de plus en plus d'importance dans l'œuvre de Pedretti, qui s'est occupé de mosaïques et de fresques lors de mandats officiels. La plus grande œuvre de l'exposition *Taufe in San Gian* (1954) dégage également un effet de fresque. Il s'agit d'une brillante transposition de son souvenir du baptême de son petit-fils.

Salle 7

La dernière salle réunit des tableaux de la période tardive de Pedretti, qui se termine par des travaux de 1963. Sa dernière phase créatrice est étonnamment diversifiée, comme si l'artiste à l'apparition des premiers signes d'une grave maladie avait voulu, une fois encore, tirer tous les registres. D'une part, on trouve des tableaux d'une matérialité pâteuse, par exemple *Hommage à Kirchner* (1961), d'autre part, les toutes dernières œuvres se caractérisent par une application fortement diluée de la couleur, comme *Der rote Hut* (1963) ou « *La veggia » von Sestri Levante* (1963) représentant en fait une image de la mort qui s'approche. Dans le tableau grand format *Am Fenster* (1958), l'artiste va jusqu'à expérimenter un nouveau support, une plaque de pavatex, dont le ton brun entre dans la composition des couleurs, ce qui explique la lourdeur inhabituelle de l'effet. La dernière salle semble refléter, une fois encore, toute la plénitude de la vie et de l'œuvre de l'artiste : à côté de paysages féeriques lumineux, on en découvre de tourmentés et sombres. Cependant, la couleur rouge, tel un leitmotiv, brille toujours présente. Elle définit également le dernier *Selbstbildnis im dunklen Zimmer* (1959).

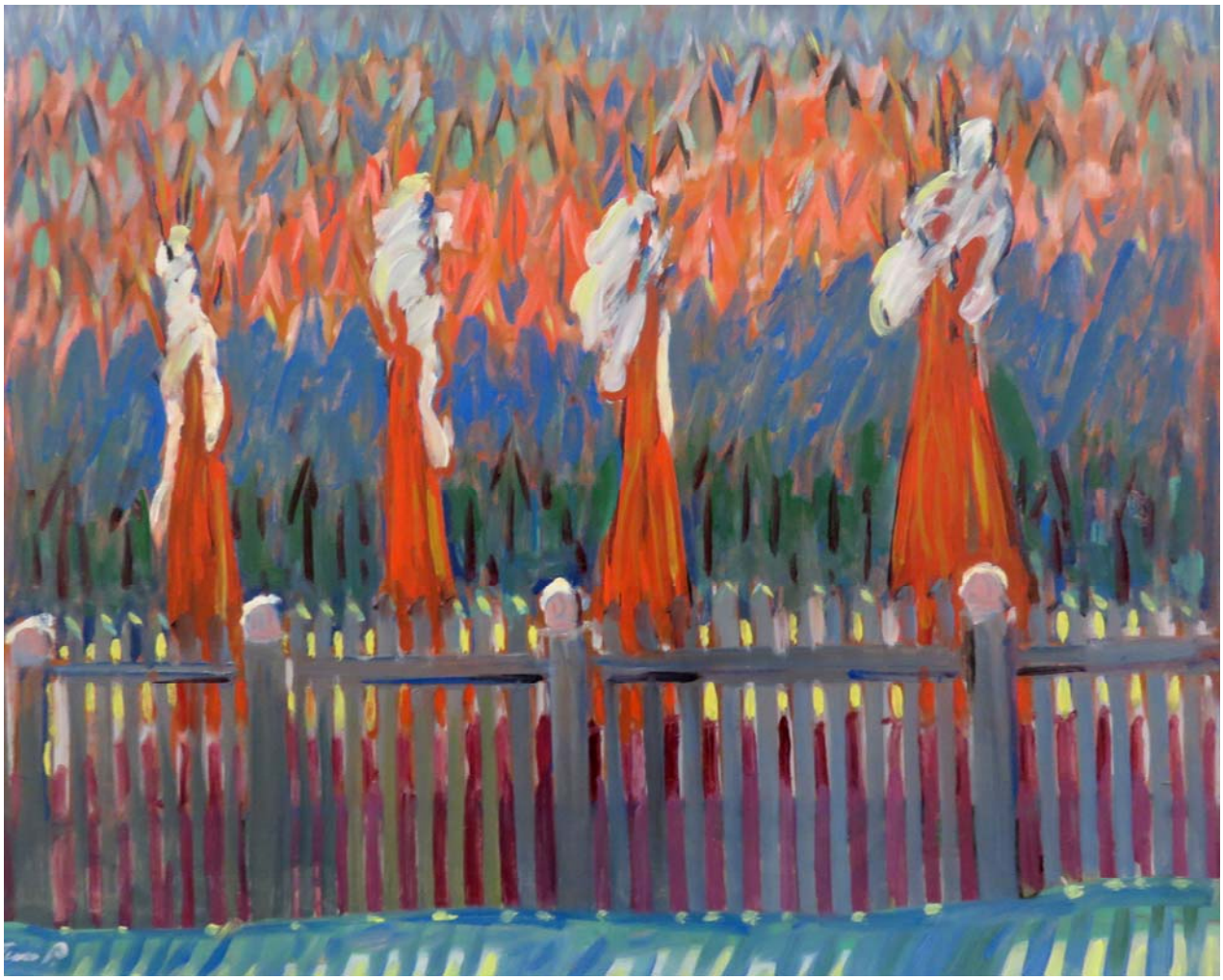
…… Christoph Vögele

(Traduction Denise Amstutz, Cercle romand Soleure)

En publication complémentaire, le Musée propose la monographie récemment parue :
Roy Oppenheim, *Turo Pedretti – Ein grosser Maler des Engadin.* Avec la liste des œuvres et des textes de Stephan Kunz, de Dora Lardelli et de Roy Oppenheim. Edition Til Schaap, Berne. 240 pages, 700 reproductions, reliure lin avec jaquette. Prix exposition Fr. 48.-
Le DVD du nouveau film présenté au foyer sur Turo Pedretti est également disponible :
Roy Oppenhein, *Turo Pedretti – Ein grosser Maler des Engadin* (45'), Fr.22.-

Les nocturnes ou les scènes d’ambiance où Pedretti utilise largement les bleus au milieu desquels surgissent des jaunes modestes certes, mais néanmoins lumineux, constituent à notre avis le meilleur de l’œuvre du maître.

Ambiance « engadinoise », avec les maisons si typiques des localités alpestres de ce grand canton.



Une œuvre fascinante quoique mystérieuse. Faut-il voir ici des personnages évoluant en hiver derrière la barrière d’un jardin ?